

# La g@zette

## *du Valbonnais*

*N° 67 – Juillet 2013*

Le mystère de nos *carcari* cyclopéens



Au-dessus de Valbonnais, dans le bois du Chevallier, les vestiges de la cabane des Carcari...

Dans la g@zette du Valbonnais, en ses numéros 46 et 47, j'avais pu constitué un épais dossier relatif à la mystérieuse affaire des carcari qui n'a pas fini de défrayer la chronique locale. En 2012, l'imagination des enfants des écoles a pétrifié nos évanescents carcari en étranges reliques dans une forêt de Siévoz. Si l'imagination n'est pas le mensonge, Daniel Pennac écrit dans "La Fée Carabine" : « *La mémoire, c'est l'imagination à l'envers* ». Le 18 mai dernier, au festival des Montagnards, ce sujet brûlant était encore au programme : Eric Marchand, un carcarinologue patenté, au cours d'une conférence sur le patrimoine immatériel, a survolé le nid de carcari au milieu d'une myriade de créatures mystérieuses qui font partie du brouillard légendaire de notre région. Ils sont tous là, se ramassant à la pelle, comme des feuilles mortes, au pied de l'arbre folklorique des mythes et légendes : foletons, lutins, fées, yasses... Le sourire du conteur captive l'assistance convaincue que tous ces êtres fantastiques ne doivent pas sombrer dans l'oubli. Mais revenons à nos moutons et à *Jean, berger d'Entraigues* écrit par Paul Fabre à la veille de la seconde guerre mondiale. Nous lisons à la page 144 : « *Danse le peuple immatériel, sur la montagne, au clair de lune, cette nuit. Fées dans les combes et les prés, sylvains aux bois, farfadets et lutins dans les clairières ! et les génies, ceux qui habitent, un par un, les troncs rugueux... Sur les rochers se sont rangées, pour se baigner dans la lumière verte et bleue, d'autres formes sorties des choses qu'on appelle inanimées* ».

Dois-je comprendre que nos mystérieux carcari ne font pas partie de notre patrimoine immatériel ? Est-ce un oubli ou sont-ils inclassables ? Nous avons produit des témoignages et autres anecdotes savoureuses dans nos numéros d'octobre et de novembre 2011 : ces petits êtres noirs et poilus, accusés de chaparder le linge, les poules... ou les pognes, ont aujourd'hui disparu. Il faut dire que la croyance en ces mystérieuses créatures fantastiques était présente dans un territoire très limité, borné – en gros - par Siévoz, Nantes en Rattier, Saint Honoré, Moulin Vieux, Chantelouve, Le Périer (?) Valbonnais comprenant également d'autres communautés rurales à l'instar d' Oris en Rattier et de Lavaldens.



Dans le bois du Chevallier, au-dessus de Valbonnais, la cabane et la source des carcari...

## Sur la piste des Sarrazins ...

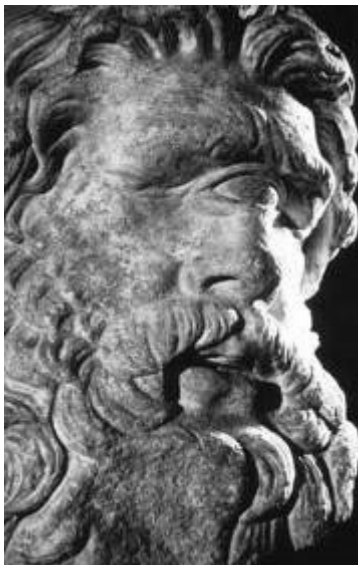
Dans sa conférence du 18 mai 2013, Eric Marchand a repris une explication qu'il a lui-même proposé dans un article de juin 1997 dans le N°2 de Mémoire d'Obiou : « *La seule piste disponible a été découverte par Pierre Barnola dans une note extraite d'un ouvrage rassemblant des pièces en vers écrites en patois du Dauphiné. D'après cette note le mot "carcarins" désignerait des sauvages de la côte du désert de Barca en Afrique du Nord (Libye actuelle) ; région nommée Cyrénaïque pendant l'antiquité. Le mot "carcari" serait-il issu de transformations successives du nom "Cyrénaïque" ? Reconnaissons que l'hypothèse est plus qu'hasardeuse ! Mais surtout, quel rapport peut-il y avoir entre des petits êtres velus des Alpes et des "sauvages" du désert ?* ». Notre carcarinologue s'orientait alors vers « *la transposition imaginaire des invasions sarrasines subies par notre région...* » en s'appuyant sur la terreur suscitée par ces pirates, assimilés au fouet de la colère divine. Il suffit de relire l'Abbé Dussert dans son *Essai historique* et le N°29 de la g@zette du Valbonnais au sujet de la grotte obstruée des Sarrazins, sise entre La Roche et Entraigues. *Jean, berger...* revoilà Paul Fabre qui s'écrie : « *Des histoires de Sarrazins... L'entrée de la caverne aux Sarrazins, tu peux la voir ; surtout les yeux fermés. C'est dans un bois qu'elle est cachée. Près d'un tilleul, sous le chemin romain, un peu plus loin que la Rochette. Elle est bouchée, mais si on voulait bien... Ah, si on voulait bien ! On trouverait leur galerie qui va jusqu'au village de La Roche* » et raconte un peu plus loin l'épisode de cette fillette sarrazine qui « *vint rôder près des maisons. Un gros morceau de pain lui fut donné par une de nos femmes. Et la fillette prend l'aumône [ ] tout à coup, la lance au loin, crache et s'enfuit vers la Rochette. Les Sarrazins ne voulaient pas de notre pain chrétien* ».



Dans le N°2 de Mémoire d'Obiou, Eric Marchand conclut : « *Il faudrait alors en déduire que les carcaris sont le produit d'un imaginaire chrétien marqué par la terreur qui aurait diabolisé l'envahisseur musulman, parfois installé dans la région, pour en faire, au fil des époques, soit un chapardeur soit un croquemitaine* ». L'auteur de la g@zette du Valbonnais ne tombera pas dans ce piège : la capture réelle de petits carcari n'a-t-elle pas eu lieu à Siévoz, à Oris en Rattier et à Péchal ? Nos mystérieux carcari étaient-ils ces fameux « Sarrasins des Alpes » derniers représentants d'une population indigène en extinction, stigmatisés par la laborieuse christianisation de nos vallées qui étaient selon le capitaine de Pontis « *une sorte de petit royaume tout séparé et enfermé de précipices et de fossés naturels...* ».

## La stigmatisation de l'étrange étranger...

Heureux qui, comme Ulysse, a rencontré le cyclope Polyphème ! « *Mon nom est personne* » ai-je lancé à mon petit carcari près de sa cabane dans le bois du Chevallier pour vérifier que l'être cyclopéen est au service de notre représentation de l'étranger. En effet, selon Nicolas Abry, c'est un motif utile pour spéculer sur la différence : « *Les Sarrazins n'avaient qu'un œil au milieu du front. On disait que c'étaient de bons cavaliers. Ils étaient venus de Syrie au moment des croisades* ». Ce témoignage a été recueilli à Saint Laurent en Beaumont en Mai 1961. Parmi ces êtres cyclopéens, on peut citer à côté du carcari de Lavaldens, selon les documents collectés par Charles Joisten, *le Néron* à Sousville qui souffle des flammes, *le Daruc* à La Chapelle en Valgaudemar qui se mélange aux brebis et d'autres êtres apparentés aux humains. « *En effet, ces Sarrazins, comme d'autres êtres historiques, sont souvent confondus avec les êtres sauvages et on leur attribue les traits physiques (pilosité, petite taille) réservés à ces derniers. Cette confusion répond à une fonction. Ainsi en donnant à des étrangers le nom et les caractéristiques des êtres sauvages, les populations d'accueil utilisent dans leurs références culturelles ce qu'elles connaissent de mieux pour qualifier l'étrange. Et rendre ainsi plus familiers ces étranges étrangers. La figure de l'homme sauvage permet de penser l'autre, allogène à mon groupe d'appartenance qu'il soit étranger de passage ou qu'il soit voisin mais en dehors de ma communauté religieuse. C'est ainsi qu'à la suite de ces Sarrazins, les hérétiques vaudois, protestants et jansénistes du Dauphiné se verront affublés d'un œil au milieu du front tout comme les soldats russes arrivant sur les talons des armées défaites de Napoléon décrits par les paysans suisses* ». Selon un récit recueilli en 1962, « *Les sauvages c'étaient des Italiens qui passaient dans le mois de Juillet ...* », sans doute de simples faucheurs piémontais de passage à Saint-Véran en 1917.



Deux cyclopes

Cette stigmatisation relève de la peur et de la haine. On invente les stigmates de l'exclusion, pour protéger sa propre communauté, pour séparer l'ivraie du bon grain, pour éviter les confusions. Les fantasmes entourant l'étranger peuvent conduire à dénoncer cette altérité (du latin *alter* : autre) au travers d'une marque d'infamie monstrueuse : un œil au milieu du front. A partir de 1886, les Mottois regardaient d'un mauvais œil les mineurs piémontais. A la suite d'incidents, des affiches manuscrites furent apposées à La Motte d'Aveillans, engageant à une

« chasse aux loups ». René Reymond, dans son ouvrage paru en 1987 « Enigmes curiosités singularités - l'insolite et le fantastique », nous relate encore une émeute de juin 1901 contre ces ouvriers étrangers : « *Les 223 mineurs Piémontais furent partout poursuivis jusque dans les bois voisins. Une grève s'ensuivit les 12, 13 et 14 juin. Les maisons des Italiens furent pillées et 545 personnes étrangères partirent en une seule journée* ». L'histoire peut suggérer que tout se répète ou *a contrario* que rien ne vient jamais deux fois !

### **Les hommes sauvages ...**

Nous savons que la légende est un récit merveilleux où les faits historiques sont colportés de bouche en bouche et souvent transformés par l'imagination populaire. Dans la vallée du Valgaudemar, des hommes sauvages, particulièrement velus, auraient vécu sous le nom de « Bretous ». Ceux-ci se réfugiaient dans des grottes sises en altitude et sous l'emprise de la faim volaient des ovins ou la nourriture des bergers. Ces êtres poilus, privés de langage articulé, vivaient, disait-on, de rapines, enlevaient des enfants et suçaient le sang de tendres agneaux. Certains d'entre eux auraient été capturés à l'instar de nos carcaris et réduits en esclavage, pour garder les troupeaux de moutons dans les pâturages et les protéger contre les loups que la faim attirait. Ils logeaient alors dans des huttes en pierre. D'autres auraient servi de jouet sexuel, produisant par conséquent un métissage avec la population indigène. On affirme que ces hybrides avaient perdu en grande partie leurs caractères paléanthropiens et étaient souvent capables de parler. Les hommes sauvages auraient disparus du fait de la dilution génétique avec la population, des mauvais traitements et de la consanguinité. L'Histoire atteste qu'un charivari du 28 janvier 1393, dit Bal des ardents, organisé par Charles VI le fol, transforma en torches vivantes, quatre compagnons du roi, déguisés en « sauvages » au cours d'une danse endiablée. Le diable était partout, les hommes sauvages aussi ! Etaient-ils des lépreux ou les derniers néandertaliens qui, selon certains, auraient été persécutés, exploités ou domestiqués pour les travaux des champs, puis exterminés au XIX<sup>e</sup> siècle ? La proximité du Valgaudemar, que l'on peut rejoindre par le col de la Vaurze (photo ci-dessous) depuis le Désert en Valjouffrey, me donne l'occasion de vous raconter cette légende : à Villar-Loubière, il y avait une galerie habitée par un couple de Bretous. On les tua à Saint Maurice sur les lieux où est construit l'église paroissiale et son clocher arbore depuis leurs effigies sculptées. Nos pauvres hommes sauvages et velus n'étaient sans doute que des humains, victime d'un dérèglement hormonal, une maladie congénitale, l'hypertrichose qui, dans une forme sévère et très spectaculaire, donne sur le corps et le visage, une sorte de pelage animal. Nos « loups-garous » étaient vraiment d'étranges créatures et nos inquisiteurs de tout poil les ont sans doute soumis à la question et voué au bûcher de l'Enfer !





**VALJOUFFEY : que des ARIAS !**  
de Col en... Aiguilles ( photos Denis Champollion)





**Libellule** : odonate ou odonatoptère



**Abeille** : atterrissage d'un hyménoptère

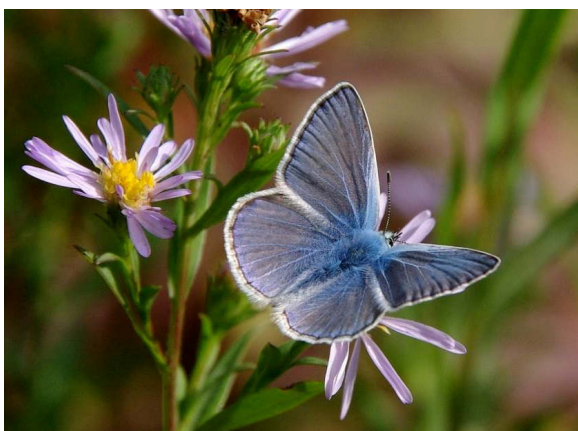


**Punaise** : hémiptère

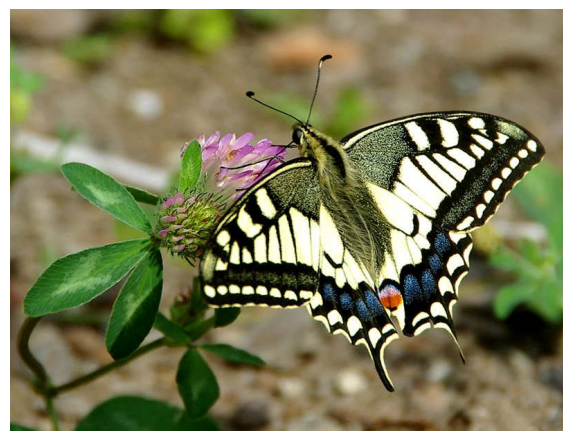


**Lepture** : coléoptère longicorne

**Deux papillons : lépidoptères**



**Argus bleu**



**Machaon ou Grand porte-queue**

**Photos : Denis Champollion**